

Explication de texte, un exemple

Expliquer le texte suivant :

Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : Primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain et d'une façon générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant ; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau, admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. (Hegel, *Esthétique*)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Dans ce texte, Hegel évoque la spécificité humaine dans son rapport avec la nature. L'homme, dit-il en substance, existe à double titre alors que les choses de la nature n'existent que d'une seule façon. Ce qui fait que l'homme a une double existence, c'est qu'il est aussi « esprit », alors que les choses de la nature ne sont pas selon l'« esprit ».

Il expose sa thèse en trois moments. D'une part, il explique comment l'homme existe doublement et médiatement alors que les choses de la nature n'existent que simplement et immédiatement : l'homme est « pour soi », il a une conscience alors que les choses de la nature ne se rapportent pas à elles-mêmes, n'ont pas de conscience. Puis il expose, en deux temps, les deux aspects de cette conscience par laquelle l'homme diffère, selon lui, des autres êtres de la nature : il distingue la conscience « théorique » puis la conscience « pratique ».

« Les choses de la nature n'existent qu'*immédiatement* et d'*une seule façon*, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence », dit Hegel d'emblée. Que cela signifie-t-il ? Pourquoi Hegel dit-il « immédiatement » ? En fait, Hegel indique par là qu'il faut faire une distinction entre « l'homme » d'une part et « les choses de la nature » d'autre part. Il y a d'un côté les choses de la nature et d'un autre, l'homme. Autrement dit, parmi la totalité des choses qui sont, il y a les choses qui sont naturellement et il y a les « choses », qui ne sont pas des « choses », qui sont humaines. L'homme est un étant particulier dans la nature ; c'est une sorte de surnature ; il y a du surnaturel ou du non naturel en l'homme. L'homme est aussi étranger à la nature : il est d'une part de l'ordre de la nature et il est d'autre part hors nature. Par les « choses de la nature », on entendra donc tous les vivants qui ne sont pas des vivants humains, c'est-à-dire tous les animaux, tous les végétaux — l'ensemble du monde biologique — et l'ensemble du monde inanimé (minéral). Or, l'*immédiateté* caractérise ces « choses » : cela n'est pas à comprendre seulement de manière *temporelle* ; cela signifie que ces êtres ne se rapportent pas à eux-mêmes ni à quoi ou qui que ce soit en dehors d'eux-mêmes. Elles sont dans l'*immédiateté* car elles n'ont pas affaire à elles-mêmes ou à autre qu'elles-mêmes *médiatement*. Entre une pierre et elle-même, par exemple, il n'y a aucun rapport : la pierre est posée à tel endroit sur le sol, mais elle n'en sait rien. Elle est là de façon immédiate, c'est-à-dire sans rapport à soi ou à son entourage. Elle ne sait pas qu'elle est où elle est parce qu'elle ne sait pas

qu'elle est ; aucune activité ne la constitue en tant qu'être pour soi. Son existence coïncide absolument avec elle-même ; il y a une coïncidence absolue entre soi et soi. Tout entière dans l'immanence de son être clos, elle n'est en rien hors d'elle et ne peut donc se rapporter à soi pour se saisir comme telle. Pour la pierre, comme pour l'animal ou le végétal, il n'y a pas de « pour soi ». Il n'y a pas de médiation ou de *medium* entre soi et soi. La pierre, le végétal, l'animal ont une existence immédiate, sans *medium* : contrairement à l'homme qui « se contemple, se représente à lui-même, se pense », ces « choses » de la nature sont simplement là. Tandis que l'homme se *re-présente* lui-même et tout ce qui n'est pas lui-même, les « choses de la nature » sont simplement présentes, présentes d'une présence qui est absence d'à-soi parce que présentes d'une présence qui demeure absolument close sur elle-même, dans la nuit d'une absolue immanence, dans le silence de l'être inconscient qui ne se transcende pas, qui reste dans l'en-soi, sans rapport.

L'homme, ainsi, existe, pour sa part, de *deux* façons, alors que « les choses de la nature n'existent (...) que d'une seule façon » : il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, c'est-à-dire immédiatement ; il existe d'autre part autrement, c'est-à-dire en l'occurrence médiatement. D'une part, l'homme, comme la pierre, est présent sans se savoir présent, sans se représenter sa présence ou son être, présent dans l'absence de pour soi ou d'à-soi — ici, on peut penser que Hegel fait référence au fait d'être matériel : l'homme est aussi un être matériel, il a un corps —, mais, d'autre part, l'homme, qui est présent comme les choses de la nature *se sait* présent, il se re-présente sa présence : il se pense, se contemple ; médiatement, il a rapport à soi. Il ne coïncide pas absolument avec lui-même ; il diffère de soi, et, par cette différence d'avec soi, par le fait qu'il est aussi « ailleurs » que simplement en soi, par le fait qu'il est aussi hors de soi, il se rapporte à soi. Cette médiation, cette différence qui met l'homme en rapport avec lui-même, Hegel lui donne le nom d' « esprit » : c'est parce qu'il est esprit que l'homme a une double existence. Sans l'esprit, l'homme n'accéderait jamais à lui-même en tant que tel. Sans l'esprit, l'homme resterait dans la simplicité immédiate de son être — il resterait dans la nuit de l'en-soi, de l'autisme absolu, dans le silence inconscient de l'immanence sans rapport. L'esprit est le *medium* qui fait apparaître l'existant comme tel en le mettant en rapport, qui fait sortir l'être de la nuit silencieuse de l'inconscient pour le porter à la lumière diurne du savoir. L'esprit est le médiateur universel par lequel advient, dans la nature, une apparition, un dévoilement. Cette apparition est apparition de l'être comme Soi. Sans l'esprit, pas d'apparition, pas de dévoilement. L'esprit, nous dit Hegel, est une « activité ». Cette activité est rapport à soi, « constitue un être pour soi ». Cela signifie que, selon Hegel, l'activité spirituelle est tout entière orientée vers le Soi, l'intime, et que, dans cette orientation égocentrée, elle constitue le Soi, elle le fait être pour lui-même. Les choses de la nature, elles, selon Hegel, ne sont pas esprit ; elles ne sont pas cette activité constitutive de Soi dans le rapport à soi. Immédiates, simples, dépourvues d'esprit, elles ne se contemplent pas, ne se représentent pas à elles-mêmes et ne se pensent pas. Les animaux, comme les pierres ou les ruisseaux s'ignorent : ils ne se savent pas être ; leur être ne leur est pas apparu ; la conscience de l'existence leur est absolument étrangère. L'expérience du *cogito* cartésien est réservée à l'homme, seul être qui, dans la nature, soit en mesure de se saisir lui-même en tant qu'être, d'avoir conscience de soi.

Cette conscience de soi, nous dit Hegel, l'homme l'acquiert tout d'abord *théoriquement*.

Hegel s'explique. Il présente une explication qui est censée justifier cette affirmation. La phrase est relativement longue (5 lignes) et le propos complexe¹. Que nous dit-il ? Que le premier mode par lequel l'homme parvient à se constituer pour soi est une activité *théorique*. L'autre manière d'acquérir cette conscience de soi est l'activité pratique. « Activité théorique » signifie ici, selon l'étymologie grecque de ce mot (*theoreîn* = contempler), activité qui est de l'ordre de la seule représentation, activité de connaissance, activité intellectuelle par opposition à « activité pratique », laquelle implique une modification du milieu ou des êtres extérieurs à soi. Ici, pas de modification de ce qui est autre que soi dans le cadre d'une activité où quelque chose serait *produit* ; ici, pas d'effets de l'homme sur ce qui l'entoure, mais seulement le regard de l'esprit sur soi. L'homme acquiert la conscience de soi théoriquement (au sens qui vient d'être défini) en ce qu'il se rapporte, contemplativement, de manière pensante, au travers de pensées ou de représentations (termes ici synonymes), à soi, afin de se connaître. L'homme acquiert donc la conscience de soi en se penchant sur soi, c'est-à-dire en se retournant sur soi, vers soi,

¹ Remarque : il ne faut pas hésiter, quand il y a une difficulté, à présenter les difficultés... à condition de s'employer ensuite à les résoudre. Puisque Hegel distingue *deux* façons d'être-pour-soi, pourquoi ne pas commencer par essayer de saisir la première par rapport à la seconde (c'est toujours le texte qui sera la référence, le recours, le lieu que l'on interrogera pour répondre aux questions que l'on se pose au sujet d'un passage du texte).

par un acte *réflexif*². On songe ici à l'allégorie platonicienne de la Caverne (*République*, début du Livre VII) dans laquelle les prisonniers des ombres n'accèdent à la connaissance que par un mouvement de retour, de réflexion : l'âme se retourne, se convertit (*epistrophei*), et ce n'est qu'au prix de ce retournement, de cette conversion, qu'il peut y avoir ascension vers la vérité. L'homme doit opérer cette réflexion, ce retour sur lui-même s'il veut connaître sa propre nature. Sans cette réflexion, l'homme perdrait l'un des moyens qu'il a de sortir de l'immédiateté propre aux choses de la nature³. S'il ne se penchait pas sur lui-même, l'homme ne pourrait pas prendre conscience de lui-même. En se penchant sur soi, l'homme se découvre : il s'apparaît ; il apparaît au regard de son *esprit*, il se dévoile. Prendre conscience de soi théoriquement, ce sera donc, selon Hegel, se découvrir dans son être, et cette découverte sera contemporaine de la sortie de l'immédiateté dans laquelle demeurent les « choses de la nature ». L'animal, que Hegel range ici implicitement parmi ces « choses », a peut-être des « mouvements » affectifs (= du cœur) ; il y a peut-être en lui des inclinations particulières, c'est-à-dire des goûts particuliers, mais l'animal, plongé dans la vie immédiate, sans médiation ou *medium* entre soi et soi, n'en connaît rien *explicitement*. L'animal ne se connaît pas comme tel ; il n'a pas accès à la connaissance de lui-même parce qu'il n'est pas esprit comme l'homme. Par le fait qu'il est aussi esprit, l'homme accède à lui-même : il ne se contente pas d'avoir des sentiments, d'être affecté, passivement, par des mobiles sensibles (passions, sentiments, affections en général) et d'agir en fonction de ces affects, guidé par les seules dispositions naturelles (ce qu'on appelle communément l'instinct) et sans en rien savoir. L'homme, dit Hegel, *doit* se connaître : « il doit se pencher sur lui-même ». L'homme ne doit pas échapper, en tant qu'homme, à cette connaissance de soi. En somme, par l'esprit, par la conscience qu'il doit prendre de soi, l'homme doit s'objectiver. Il doit sortir de la pure subjectivité inconsciente de la vie animale. Il doit se penser. Les affections qu'il sent en lui et qui mobilisent l'animal en le poussant à l'action dans l'inconscience et la non-représentation, l'homme doit les penser. Il doit les identifier, les objectiver, apprendre à les connaître et, ainsi, apprendre à se connaître, se découvrir. L'homme doit, ainsi, accéder à soi en *représentation*. Accédant à la re-présentation de soi, l'homme doit accéder aussi en même temps à la re-connaissance de soi. En se pensant, il se re-connaît lui-même : il se dédouble en esprit dans le monde de la représentation et, ainsi, se saisit en tant que ce qu'il est lui-même, tant en ce qu'il est dans « les mouvements, replis et penchants » de son « cœur » qu'en ce qu'il est, « de façon générale », « comme essence ». Cela signifie que l'homme doit s'objectiver, s'appréhender, se connaître consciemment dans le détail de son être (le « cœur ») en découvrant ce qui concerne son essence : l'homme ne doit et ne peut se connaître que par « ce que la pensée peut lui assigner comme essence ». Hegel entend ici par essence le ce-que-c'est (en grec : *ti to on*, la *quidditas* des scolastiques médiévaux), la nature de l'homme, ce qui répond à la question « qu'est-ce que ? ». L'homme ne doit et ne peut se découvrir en général qu'en tant qu'il lui est donné de pouvoir répondre à la question « qu'est-ce que ? » Pouvoir répondre à la question « qu'est-ce-que ? » c'est être capable d'accéder au « domaine » des essences, c'est avoir rapport à ces étants particuliers, immobiles, immuables auxquels Platon a donné le nom d' « idées » (*eidè*), essences sans lesquelles il n'y a pas de pensée. L'accès au domaine de l'essence permet à l'homme de se découvrir, d'accéder à lui-même en répondant à la question « qu'est-ce que l'homme ? » (question qui délimite, selon Kant, l'horizon entier de la philosophie).

Enfin, Hegel indique que par la conscience théorique, l'homme peut et doit « se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur ». Que signifie cette phrase énigmatique ? Si l'on comprend bien que l'homme, par la conscience, se reconnaisse dans tout ce qui vient « de son propre fond », c'est-à-dire de lui-même (c'est, au fond, ce que nous venons d'expliquer), on saisit moins bien, de prime abord, que l'homme se reconnaisse aussi dans ce qui vient de ce qui n'est pas lui, dans ce qui vient de ce qui est étranger à lui. En fait, ce qu'indique ici Hegel, c'est l'*activité* de l'esprit. Hegel a dit, plus haut, que l'homme « n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi ». Cette phrase nous donne la clé de la compréhension de ce passage. L'homme ne reçoit pas simplement le donné de l'extérieur, il le *constitue*. Il n'est pas pure réception du donné de l'extérieur. Il ne reçoit le donné extérieur qu'en le configurant, qu'en lui donnant forme. Il le constitue, par exemple, en objet de connaissance. Mais comment le constitue-t-il en objet de connaissance ? sans entrer ici dans des développements qui nous emmèneraient trop loin de l'étude de notre texte, sans aborder dans les détails ce qui relève de ce que la philosophie nomme « théorie de la connaissance » (laquelle théorie répond à la question « comment une connaissance, quelle qu'elle soit, est-elle possible ? »), nous pensons que Hegel songe ici au caractère *subjectif* de toute connaissance *objective* : la philosophie hégélienne est

² On appelle aussi cela un mouvement *spéculatif*. *Speculatio* est la traduction du grec *theoria* = contemplation. *Speculum*, en latin, = miroir (lieu de contemplation). A. Lalande (*Vocabulaire technique et critique de la philosophie*) définit ainsi la *spéculation* : « pensée n'ayant d'autre objet [ou intention] que de connaître ou d'expliquer, par opposition à la pensée qui est un moyen d'action et qui tend à la pratique (soit à la pratique utilitaire, soit à la pratique au sens moral) ».

³ Il convient toujours de ramener les explications que l'on donne à l'idée principale (la thèse) du texte.

une philosophie idéaliste, c'est-à-dire que tout se ramène au sujet : « toute conscience d'un autre objet est en même temps conscience de soi », indique Hegel au § 345 de sa *Philosophie de l'esprit*. Lorsque je me penche sur le contenu de ma conscience, je peux y trouver aussi bien des données qui viennent de moi-même que des données qui viennent de l'extérieur. Mais celles qui viennent de l'extérieur font aussi partie de ma conscience : ce sont des états de conscience d'objets extérieurs. Et, en tant que ces objets extérieurs sont des états de conscience, c'est moi-même (ma propre conscience) que je trouve « dans les données qu[e je] reçois de l'extérieur ». Et, ainsi, j'acquies la conscience de moi-même au travers de la conscience des objets extérieurs, puisque toute conscience d'objet extérieur suppose la conscience de soi.

Mais Hegel indique que, à côté de la conscience liée à l'activité théorique, il y a une conscience liée à l'activité pratique⁴.

L'homme, en effet, se constitue aussi dans sa double existence en tant qu'être conscient par l'activité qu'il exerce sur le monde qui l'environne. Hegel nomme cela « activité pratique ». Cette activité n'est pas de pure contemplation, de pure réflexion. L'activité de l'esprit n'est pas de l'ordre de la seule connaissance⁵. Ici, c'est au monde de la *production* que Hegel fait référence : il y est question du changement du monde extérieur, changement opéré par l'homme. L'homme en quelque sorte nie la nature telle qu'il la trouve puisqu'il la transforme. Pourquoi l'homme transforme-t-il la nature, c'est-à-dire « ce qui lui est donné immédiatement », « ce qui s'offre à lui extérieurement » ? Hegel répond qu'il est *poussé* à le faire par une sorte de besoin de se reconnaître dans ce qui n'est pas lui. L'homme a besoin d'imprimer sa marque dans tout ce qui ne la porte pas. Il a besoin de marquer « du sceau de son intériorité » ce qui, sans cela, lui est et lui demeure étranger. L'homme éprouve le besoin, dit Hegel, de faire siennes les choses qui ne le sont pas. De rendre propre (à soi, *pour soi*) l'impropre. De s'approprier l'impropre. Il éprouve ce besoin parce qu'il lui faut, en quelque manière, humaniser — c'est-à-dire spiritualiser (« l'homme est esprit », a écrit Hegel) — le non-humain. Ce besoin ou cet instinct n'est pas naturel. Il ne s'agit pas ici d'instinct animal. Il s'agit plutôt, si nous comprenons bien ce qu'écrit ici Hegel, d'instincts « supérieurs » : en transformant le monde extérieur, l'homme inscrit son intériorité dans l'extériorité ; il spatialise son intériorité. Il spiritualise le dehors. Il donne la figure de l'esprit à la « chose » brute (naturelle). De la sorte, le monde extérieur n'est pas aussi étrange, ou étranger puisqu'il est marqué par l'activité du transformateur qu'est l'esprit dans sa dimension pratique. On doit songer ici à tout ce qui relève de la production : de la plus primaire à la plus élaborée, la production (*Her-stellung*⁶) est avant tout, dit ici implicitement Hegel, une activité dans laquelle l'homme s'engage pour s'y reconnaître : « l'homme agit ainsi (...) pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité ». Avant même de viser une fin particulière de l'ordre de la technique, la transformation de la nature, du monde extérieur, serait une activité qui n'aurait lieu qu'afin de se reconnaître dans l'objet transformé ; car le transformé est ce qui est empreint de la forme qui est la signature de l'intériorité qui la met à l'œuvre. Le transformé est ici ce qui est tiré hors de soi, nié dans son être immédiat, et amené, par une opération d'in-formation (spirituelle) à la forme nouvelle qui a figure d'œuvre. C'est de l'art dont Hegel nous parle ici en filigrane, et dont il nous donne des éléments d'une définition : l'œuvre d'art n'est pas un produit naturel, mais le résultat d'une activité humaine, laquelle est activité libre à l'ouvrage qui a sa fin en soi, laquelle est d'extérioriser l'intériorité en tant qu'il sera par là donné à l'homme de se reconnaître dans le produit de cette extériorisation. Reconnaissance de soi dans le non-soi élaboré, métamorphosé par l'opération de la liberté à l'œuvre à seule fin de s'y re-trouver en s'y re-présentant. Attestation, apocalypse⁷ du Soi par le détour

⁴ Remarquez ici un exemple de transition (d'une partie à une autre de l'étude du texte) : simplicité *et* efficacité sont, ici comme ailleurs, l'impératif technique de l'étude du texte.

⁵ Je reprends ici, pour commencer l'analyse de cette deuxième forme de l'être-pour-soi, l'opposition avec la première forme (théorique, ou « théorétique », comme disent les allemands) que je viens d'analyser dans la partie précédente.

⁶ L'allemand *herstellen* rend bien ce qu'exprime ici Hegel : *her* signifie « à partir de, en sortant de, en allant au-dehors », *stellen* signifie « poser ». *Herstellen* signifie donc « poser au dehors ce qui est à l'intérieur ». On traduit habituellement *herstellen* par « produire », qui vient du latin *producere*, c'est-à-dire « conduire » (*ducere*) « devant, en avant, sur le devant » (*pro*).

⁷ L'apocalypse, c'est d'abord et avant tout la révélation dans la manifestation. En grec, *apokalupsis* signifie le fait, pour quelque chose de se découvrir, de se dévoiler, de se faire connaître au grand jour, ouvertement. Le mot vient de *kaluptein*, qui signifie « couvrir, envelopper, cacher », et de *apo* qui marque l'idée de séparation, d'éloignement, de changement, d'achèvement, de retour et de privation par négation. L'*apocalupsis* est ainsi le mouvement par lequel quelque chose de caché, couvert, se dévoile et apparaît en s'éloignant de son soi originel caché, en se niant dans son caractère caché et en revenant à soi dans le mouvement d'un changement par lequel se manifeste au grand jour ce qui était retenu dans la ténèbre originelle. C'est ainsi que Dieu, dans la religion chrétienne, apparaît dans toute sa gloire (au grand jour) à la fin des temps. C'est ainsi aussi que l'esprit, dans la philosophie hégélienne, se dévoile progressivement dans le processus historique, pour, à la fin, apparaître tout à fait dans l'apocalypse du savoir absolu (cf. *La phénoménologie de l'esprit*, dernière partie, intitulée « L'esprit dans son accomplissement, le règne de l'esprit »).

du Non-Soi. Cela n'est pas une activité technique, du moins si l'on entend par « technique » la mise en œuvre de moyens en vue d'une fin extérieure à l'activité elle-même : le menuisier qui construit une table modifie, certes, son entourage naturel : il lui faut du bois, notamment, et ce bois est un arbre nié en tant qu'arbre. L'arbre est abattu, il est ensuite préparé pour la coupe, puis débité en planches, puis, de là, la planche est transformée en plateau pour la table. Mais la finalité de l'activité créatrice est ici en dehors de l'activité elle-même : le menuisier fait une table pour que l'on y mange, par exemple. Pouvoir manger sur une table : telle est l'une des finalités de l'activité productive et transformatrice du menuisier. Cela est valable pour tous les acteurs du monde de la production utilitaire. Tandis que Hegel nous parle ici d'une activité créatrice qui sa fin *en soi*. L'homme a simplement besoin de se livrer à cette activité par laquelle, en transformant le donné naturel immédiat, il s'extériorise, il « s'étrange » (*sich entfremdet*). Il a simplement besoin de pratiquer cette activité *pour elle-même* par laquelle il se rend étranger à lui-même en marquant de son sceau, de son intériorité, les objets qui lui sont au départ étrangers, extérieurs. Il y aurait ainsi une tendance artiste chez tout être humain puisque Hegel nous parle de « besoin » à plusieurs reprises et qu'il indique qu'on la trouve « déjà inscrit[e] dans les premiers penchants de l'enfant ». Il signifie par là le lien électif entre le monde humain et l'art : seul l'homme, parce qu'il est esprit, a une activité artistique. Cette activité, fruit de l'instinct (spirituel) artistique, se retrouve donc en germe chez l'enfant. Il prend l'exemple du « petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds dans l'eau ». A ce sujet, Hegel indique que ce ne sont pas les ronds eux-mêmes que l'enfant y admire : qu'y aurait-il à admirer dans des ronds dans l'eau ? S'il y avait quelque chose à admirer dans des ronds dans l'eau, alors le petit garçon pourrait tout aussi bien admirer les ronds que forme la pluie dans l'eau. Non, ce que l'enfant admire, dit-il, c'est « en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité ». Ce que le petit garçon trouve admirable dans ces ronds, c'est qu'ils sont le reflet, la marque de son être. Il se re-trouve dans ces ronds ; il s'y éprouve, s'y ressent. En admirant ces ronds, il admire ses propres effets, l'œuvre de sa liberté, pour elle-même et pour rien d'autre. Dans cette émotion esthétique, le petit garçon s'émerveille de sa propre activité (en tant qu'esprit) en tant que celle-ci transforme le monde d'une manière telle qu'elle s'y donne à voir comme étant *pour soi*⁸. Ce n'est pas un Narcisse prisonnier de son reflet admirable dans l'eau ; c'est un Narcisse qui ferait l'épreuve de la réalité dont nous parle ici Hegel, puisque ce dans quoi se mire le petit garçon c'est son *œuvre*, et il n'y a pas d'œuvre sans opération sur le réel.

Théoriquement ou pratiquement, l'homme est ainsi défini, selon l'auteur, comme un être tout à fait exceptionnel dans la nature. En effet, il est à la fois dans et en dehors de celle-ci, par le fait qu'il « est esprit ». Hegel a cherché ici à répondre à la question qui, selon Kant, circonscrit la totalité de la philosophie et comprend toutes celles que l'on peut s'y poser : « Qu'est-ce que l'homme ? ». Sa réponse, difficilement critiquable est cependant fort étonnante lorsqu'on la découvre en la pensant.

⁸ Ici, je rattache à nouveau mes explications à l'idée principale de l'auteur (l'homme est aussi *pour soi*, il n'est pas seulement, comme les choses de la nature, *en soi*).